Rachid BENZINE, Christian DELORME, La République,
l'Église et l'Islam. Une révolution française

Paris, Bayard, 2016, 191 p.

Claire de Galember

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/44564>

DOI : 10.4000/assr.44564

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 196-199

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Claire de Galember, « Rachid BENZINE, Christian DELORME, La République, l'Église et l'Islam. Une révolution française », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 16 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/44564> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.44564>

Ce document a été généré automatiquement le 16 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Rachid BENZINE, Christian DELORME, La République, l'Église et l'Islam. Une révolution française

Paris, Bayard, 2016, 191 p.

Claire de Galember

RÉFÉRENCE

Rachid BENZINE, Christian DELORME, La République, l'Église et l'Islam. Une révolution française, Paris, Bayard, 2016, 191 p.

- 1 « *Where do we go from here ?* ». C'est à cette interrogation empruntée à Martin Luther King que cherche à répondre ce livre. Elle se rapporte ici à un tout autre contexte que celui de la lutte pour les *civil rights* : celui d'une France meurtrie par la série d'attentats qu'elle a connus en 2015, et au-delà de la difficile incorporation de l'islam en son sein.
- 2 L'ouvrage consiste en un plaidoyer à deux voix encourageant à sortir des logiques de repli identitaire, de défiance et de peurs réciproques pour s'ouvrir au risque de la rencontre de l'autre, du débat et de l'aventure commune. Un plaidoyer néanmoins sans complaisance ni pour l'islam et les musulmans ni pour les non-musulmans, la société française et les pouvoirs publics. Les auteurs entendent résister ici à un double déni ; celui consistant à vouloir détacher la radicalisation violente des crises de l'islam contemporaines et des dérives théologico-politiques nourries de l'influence du wahhabisme et de l'idéologie frériste ; celui consistant à s'aveugler sur les facteurs sociaux, géopolitiques ainsi que sur les incohérences françaises qui ont créé un terreau favorable à l'éclosion de djihadistes *home made*. À un moment où d'aucuns considéraient qu'expliquer les trajectoires mortifères de ceux qui ont perpétré les tueries de 2015 participait d'une culture de l'excuse, on ne peut que leur savoir gré d'avoir voulu restituer toute la complexité du problème qui se pose. Les auteurs sont particulièrement qualifiés pour nous entraîner sur cette ligne de crête et c'est à juste

titre qu'ils s'auto-désignent comme des « témoins engagés » (p. 15). Prêtre de la banlieue lyonnaise, Christian Delorme, lui-même auteur de nombreux livres, est connu pour son engagement en faveur des droits civiques des immigrés. On se souvient du rôle qui fut le sien dans l'organisation de la marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983. Ce long compagnonnage avec les immigrés issus du Maghreb et leurs descendants en fait un acteur assidu et réaliste du dialogue islamo-chrétien. Rachid Benzine, descendant d'immigrés marocains, est un islamologue, fervent partisan d'une lecture historico-critique de l'islam (*Nouveaux Penseurs de l'Islam*, Albin Michel, 2004 ; *Le Coran expliqué aux enfants*, Seuil, 2013). L'un et l'autre peuvent donc se prévaloir d'une familiarité aussi bien intellectuelle que pratique avec les réalités évoquées et d'une expérience du débat sur le sujet de l'islam avec des publics divers. Et c'est la richesse de l'ouvrage que cette élaboration conjointe d'une analyse qui, dans le sillage de précédents ouvrages écrits eux aussi à quatre mains (*Nous avons tant de choses à nous dire*, Albin Michel, 1997 ; *Les banlieues de Dieu*, Bayard, 1998), cherchent à conduire au-delà des malentendus et peurs réciproques. Les auteurs font en somme œuvre de médiation : s'adressant autant aux musulmans qu'aux non-musulmans, leur réflexion vise bien à faire entendre et comprendre les points de vue réciproques.

- 3 Le livre s'organise autour de sept chapitres balayant tour à tour différentes problématiques qu'imbrique la question de la situation présente de l'islam en France. Le premier se consacre à la fracture sociale pour regretter que ce problème, vieux de plus de vingt ans, n'ait pas trouvé, en dépit de l'ampleur des moyens financiers consacrés à la politique de la ville, de réponse à la hauteur de l'enjeu. Les émeutes de 2005 n'étaient-elles pas dix ans avant les attentats de Charlie et de l'hyper cacher un signe avant-coureur ? L'attentat perpétré en 2013 par Merah n'était-il pas déjà l'expression d'une canalisation du ressentiment par une idéologie islamiste qui, lorsqu'elle ne mène pas au djihadisme, conduit à cultiver l'entre soi sur des bases religieuses et à s'isoler d'une société considérée comme une terre d'impiété ? Cette fracture non seulement sociale mais aussi territoriale, économique, politique alimente une logique de ressentiment sur laquelle prospère une « culture de rupture », tendance croissante dans certains quartiers populaires ghettoisés.
- 4 Si le deuxième chapitre revient plus centralement sur la question de l'islam en France, c'est pour insister – semble-t-il plus à l'adresse des musulmans que des pouvoirs publics ciblés dans le chapitre précédent... – sur les effets perturbateurs de la transplantation de l'islam en France. Une religion – rappellent les auteurs au risque de fâcher ceux qui voudraient cantonner le religieux à l'espace de l'intime – ce n'est pas simplement des rites et des croyances ; il en va également d'une manière d'être en relation avec les autres, d'une autre manière d'occuper l'espace public (p. 39), d'autres codes sociaux et vestimentaires, d'autres modèles de rapports de sexes. Sensibles à la thématique de l'insécurité culturelle développée par Laurent Bouvet, initiateur du Printemps républicain, Benzine et Delorme n'y vont pas par quatre chemins : le bouleversement en cours tient d'une « révolution » pour les non-musulmans qui, lorsqu'ils se retrouvent en minorité dans certains quartiers, peuvent se sentir « déposséd[e]s de leur patrimoine paysagé et humain historique et surtout peuvent avoir le sentiment de ne pas avoir d'autre choix que de se montrer discret[e]s » (p. 41). Rétifs à tout discours relatif à l'islamophobie d'État (p. 62), ils saluent les efforts réalisés par les pouvoirs publics pour organiser l'islam. S'ils pointent au passage la contradiction au sein des musulmans de France prompts à dénoncer les ingérences de l'État tout en ne cessant de réclamer son soutien, ils fustigent aussi la complaisance

paradoxe des pouvoirs publics à l'égard des pays du Golfe dès lors qu'il s'agit de commercer avec eux.

- 5 Le troisième chapitre remet les difficultés présentes en perspective historique. Il traite à la fois de l'épineuse question coloniale et des engagements internationaux de la France. Pour les auteurs, ce n'est pas céder à la tentation du « sanglot de l'homme blanc » que de vouloir dépasser les blessures du passé et de vouloir s'unir autour d'une mémoire collective pacifiée. Au-delà de la question coloniale, le malentendu avec l'islam, rappellent-ils, n'est pas étranger aux relations que la France a entretenues et entretient avec le monde arabe. Divers jalons historiques de base (des croisades aux réactions à la nationalisation du canal de Suez en passant par l'expédition d'Égypte de Napoléon Bonaparte, les accords Sikes-Picot, le bombardement de Damas de 1945, etc.) resituent les choses dans la longue et moyenne durée. Doublée d'un rapide survol des développements plus récents de la politique française et américaine au Moyen-Orient, une telle rétrospective met utilement en lumière certains des tenants et aboutissants du « colossal » (p. 80) contentieux légué par cette histoire et ses prolongations actuelles.
- 6 Ces éléments de contexte national et international posés, le quatrième chapitre s'interroge sur l'attractivité du djihadisme auprès des jeunes Français. À mi-chemin entre les lectures de Gilles Kepel et d'Olivier Roy, les auteurs insistent sur la diversité des profils des recrues de Daech et les multiples variables qui interviennent dans les trajectoires de radicalisation. La force d'attraction d'un message théologico-politique, qui combine eschatologie et mythe de la fondation d'une cité « pure », mérite néanmoins d'être davantage prise au sérieux. Il y a là, selon les auteurs, un puissant ressort utopique qui souligne en creux la béance idéologique de nos sociétés. Ce qui conduit à la conclusion que seule une utopie alternative sera de nature à « assécher complètement le marais où les djihadistes prospèrent » (p. 110).
- 7 Voici qui conduit tout naturellement au cinquième chapitre portant, lui, sur la laïcité. Là encore le détour historique est de rigueur. Il s'agit à la fois de rappeler que l'émergence de la laïcité résulte d'une histoire faite de conflits et de compromis et de redire que la laïcité n'est ni immuable ni jamais parfaitement consensuelle. On retrouve autour de l'islam le débat qui oppose les tenants d'une logique d'accommodement à ceux qui militent en faveur d'une neutralisation du fait religieux dans l'espace public. Les auteurs en appellent ici au respect des règles du débat démocratique. Dépasser les fantasmes et les peurs de l'islam pour entendre les demandes du nouveau venu, identifier qui en sont les porteurs et leur raison d'être est ici aussi nécessaire que, du côté des musulmans, de comprendre la manière dont la société française a construit sa cohésion au cours des siècles et de prendre en compte « la genèse qui a conduit à la société laïque d'aujourd'hui » (p. 131). Est récusée ici l'idée d'une incompatibilité fondamentale entre l'islam et la laïcité. À condition, et le message s'adresse là aux musulmans, que « cette construction » respecte l'histoire dont elle est héritière.
- 8 Les deux derniers chapitres de l'ouvrage explorent des pistes d'action. Ainsi le chapitre 6 s'interroge-t-il sur les moyens de recoudre le tissu social dont la politique de la ville n'a pas empêché les déchirures. Les auteurs constatent que le sentiment d'abandon ressenti par la population des quartiers sensibles va de pair avec un renoncement à la participation citoyenne. Ils prônent une politique d'*empowerment* et des réponses aussi bien au niveau de l'emploi, de l'école, du rapport avec la police ainsi qu'un engagement pour la lutte pour plus d'égalité. Mais Rachid Benzine et Christian

Delorme considèrent l'éducation civique et la « réinvention de rite contribuant à l'intériorisation de l'amour de la France » (p. 140) comme un point tout à fait central. Dans cette perspective, ils plaident en faveur de la revalorisation de l'histoire dans les programmes scolaires. Une histoire qui fasse une place aux figures de l'histoire coloniale (telles que l'Émir Abd-el-Kader, Léopold Senghor) et intellectuelles (telles que Kateb Yacine). Poursuivre l'aventure collective exige que les descendants d'immigrés puissent trouver de quoi s'identifier au grand récit national. Les auteurs insistent également sur la question de l'enseignement du fait religieux à l'école. Quoique la question soit à l'ordre du jour depuis le rapport Debray (2002), sa mise en œuvre est loin d'être à la hauteur d'un « analphabétisme religieux » propice tant à une inculture générale qu'à l'absence de tout esprit critique en matière religieuse.

- 9 Si le livre se termine par un dernier chapitre consacré au dialogue interreligieux c'est qu'aux yeux des auteurs celui-ci revêt un enjeu de portée générale. Compte tenu de l'ambivalence du religieux, tout autant vecteur de guerre que ferment de paix, n'est-il pas l'une des conditions nécessaires à la paix sociale ? R. Benzine et C. Delorme se félicitent du déploiement de ce dialogue à de multiples niveaux et dans de nombreux espaces. Ils y voient une réalité propice à la rencontre, à la « circulation de la parole » ainsi qu'à l'érosion des préjugés et peurs (p. 173). Praticiens de ce dialogue, ils invitent toutefois à demeurer attentif à ce qu'il soit exigeant. Il se doit d'être un lieu de transferts de connaissance visant à encourager le dépassement de toute lecture littéraliste des textes sacrés et non un lieu servant à se conforter réciproquement dans les « archaïsmes et les aliénations » (p. 173). Les auteurs s'inquiètent en outre d'une instrumentalisation possible au profit de « saintes alliances », pour résister à des réformes sociétales progressistes comme ce fut le cas lors de la réforme législative légalisant le mariage homosexuel.
- 10 En somme, le livre se veut une sorte d'inventaire en appelant à la responsabilité de chacun : à celle des traditions religieuses afin qu'elles ne cèdent ni à la tentation de la concurrence ni à celle de la sainte alliance contre la culture séculière ; à celle des responsables musulmans souvent trop complaisants à l'égard de discours hostiles aux non-musulmans et appelés à plus de distance à l'égard du wahhabisme et/ou de l'idéologie des Frères musulmans ; à celle des pouvoirs publics invités à rompre avec un déni du religieux et à plus de cohérence. Refusant de céder au défaitisme, les auteurs veulent croire dans la capacité à inventer conjointement un avenir, « car nous ne réussirons qu'ensemble, et pas les uns contre les autres » (p. 190).